

*Les artistes peintres
de la famille Meuron,
de Saint Sulpice,
bourgeoise de
Neuchâtel*



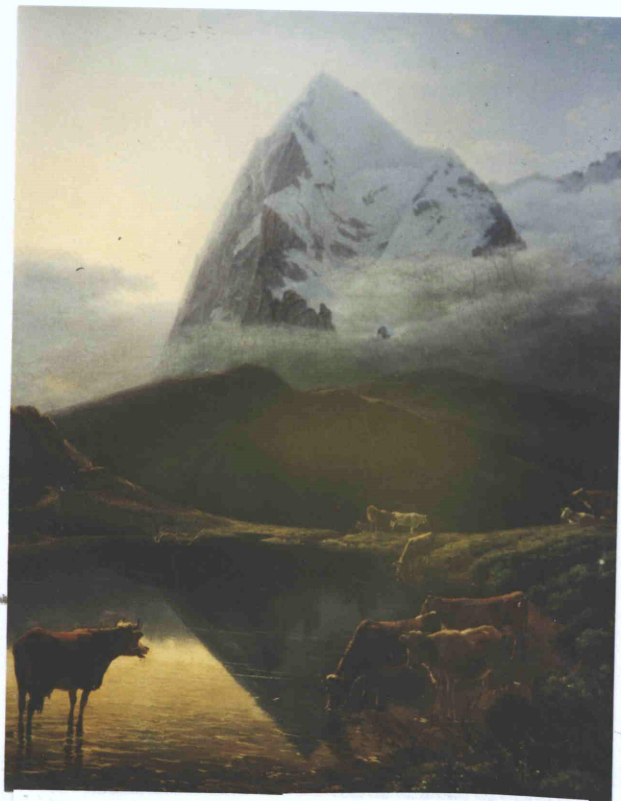
*Maximilien de Meuron "Tâtinages du Jura"
musée des Beaux Arts
la Chaix de Trench*

Impartiel 5.1998

par Pierre Arnold Borel



Neuchâtel en 1820



"La Jungfrau" par Maximilien de Meuron



Etude de Maximilien de Meuron, 1785 – 1868, "A Sestri di Levante", tableau de 26,5 cm sur 35,5 cm



Vue de la Rome ancienne, thermes de Caracalla, vers 1826 par Maximilien de Meuron

Les artistes peintres de la famille Meuron.

Famille originaire de Saint-Sulpice au Val-de-Travers, et bourgeoise de Neuchâtel.

A l'époque où le Pays de Vaud était terre bernoise, c'est au baillage de Grandson, au château de Corcelles-près-Concise, que, le 8 septembre 1785, naît Louis-Charles-Maximilien de Meuron.

Il fait ses classes à Neuchâtel. Son père aimerait que Maximilien se destine à une carrière diplomatique. Comme ils sont de souche neuchâteloise c'est à Berlin, lieu de la cour de leur prince souverain, que Maximilien va étudier son droit. Ni la diplomatie, ni la carrière militaire ne l'attirent; cependant, Meuron sert sa patrie comme capitaine-aide-major, ceci aux Ponts-de-Martel. Il occupe aussi un poste de secrétaire aux Affaires Etrangères.

Sa mère semble comprendre l'état d'esprit de son fils et voici ce qu'elle lui écrit: "...notre pays n'offre que peu de ressources aux esprits ambitieux; mais je ne crois pas que tes goûts te portent du côté des succès brillants. Dès lors, il me semble que, meublant ton esprit de connaissances variées et de talents agréables, tu te rendras d'autant plus capable de remplir honorablement la tâche plus sérieuse qui pourra se présenter par la suite, ou de t'occuper d'une manière intéressante dans ton intérieur; car pour être batteur de pavé, je t'assure que ce ne serait jamais ton goût..." tout ceci est sage qu'elle le dise à son fils en mère clairvoyante.

C'est donc par un penchant inné que Meuron se voue à la peinture. A 23 ans, tournant le dos à ce début de carrière diplomatique, il partage son temps entre Paris et Rome, étudiant avec passion Claude Lorrain et se liant avec de nombreux artistes.

Maximilien de Meuron se désole de voir que les Neuchâtelois ne vibrent pas pour la peinture et que Neuchâtel n'a même pas un petit musée. En 1820 il écrit à Léopold Robert: "...l'atmosphère est engourdie, ce pays serait-il à jamais fermé à l'art?"

Meuron, en 1826, organise une exposition dans le magasin Baumann et Jeanneret, rue de l'Hôpital; pour admirer huiles, aquarelles et gravures, les foules ne se déplacent pas, malheureusement. "Ici, dit-il, on se contente donc des portraits que la bourgeoisie fait faire des siens et qu'elle garde prudemment et précieusement chez elle!"

Meuron ne se sent pas encore battu; en 1835, il monte une exposition dans les salles de l'Ancien Hôtel-de-ville, avec des oeuvres du grand Léopold Robert, mort tragiquement quelques mois plus tôt.

Puis, le 9 mai 1842, Meuron fonde la Société des Amis des Arts de Neuchâtel; ceci en s'inspirant d'une société de Düsseldorf, ville où son fils étudie justement la peinture. Chaque sociétaire versera une contribution annuelle de 5 francs de France; tous les deux ans, on organisera un salon où seront présentées les oeuvres d'artistes neuchâtelois. La première exposition, celle de 1842, est honorée de la visite des souverains de Prusse, profitant d'un séjour dans leur bonne principauté de Neuchâtel. Trente-cinq artistes participent, parmi eux, citons: Louis-Aimé Grosclaude (du Locle), alors étudiant à Paris ville où il recevra du roi Louis-Philippe la "Grande Médaille d'Or".



Maximilien de Meuron (1785-1868)

Environ du lac des Quatre-cantons; huile sur panneau. 41cm/55cm.

En 1862, la Société des Amis des Arts fait bâtir, en joran de l'Hôtel du Peyrou, son premier Musée des Beaux-Arts, que l'on nomme: "les Galeries Léopold Robert". Cinq ans plus tard Maximilien de Meuron meurt, mais ses deux fils reprennent le flambeau.

Dates importantes jalonnant la vie de Maximilien de Meuron:

- 1807 ses premières leçons de peinture, données par Jean-Frédéric d'Osterwald, peintre et cartographe.
- 1808 à Paris, dans une école de peinture.
- 1809 voyage au lac Majeur en compagnie du peintre Gabriel Lory fils; puis, en Italie où il peint de nombreuses toiles; "Cascade de Tivoli", la "Rome moderne" et la "Rome antique" qu'il offrira en 1816 à la ville de Neuchâtel pour le futur Musée des Beaux-Arts.
- 1810 à 1816 il réside à Rome.
- 1818 Premier voyage dans l'Oberland bernois où le paysage alpestre l'inspire
- 1820 Voyage au Valais avec Lory fils.
- 1825 Meuron expose une "Vue de l'Ile de Saint-Pierre", un "Lac de Walenstadt" ainsi que "Chapelle en ruines du Vorburg".
- 1832 Frédéric-Guillaume IV roi de Prusse gratifie Maximilien de Meuron de la Médaille de fidélité pour son attitude lors des événements de 1831.
- 1835 Grâce à son influence et à sa persévérance, ses concitoyens s'ouvrent enfin aux Beaux-Arts. Sa propre production picturale n'est pas considérable, mais de qualité. Durant sa vie, il organisa treize salons et se voua à développer la vie artistique de son pays avec l'aide d'autres artistes comme Lory fils, Karl Girardet et ses fils, du Locle, ainsi qu'avec Aurèle Robert (des Eplatures) mais vivant au Ried-sur-Bienne.
- 1868 Maximilien de Meuron meurt le 27 février de cette année.
- 1869 Exposition posthume de ses œuvres, soit nonante-sept ouvrages: tableaux, dessins, eaux-fortes et aquatintes. Il faut remarquer que Meuron a innové dans la peinture alpestre.

Sa ville se souvient de lui dans ses rues: une ruelle porte le nom de "Passage Max-Meuron", elle est fermée par une belle grille qui avait en son temps limité la propriété de ses ancêtres.

L'Académie Maximilien de Meuron, créée en 1952, ainsi que son Lycée artistique, occupent une place importante dans la vie culturelle neuchâteloise.

Le buste de Meuron, en marbre, accueille les visiteurs du Musée des Beaux-Arts.

Ses œuvres, avec celles de son fils Albert, se voient dans plusieurs autres Musées suisses avec ceux des Beaux-Arts de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds.

Voir la bibliographie "La Famille Meuron" (1991 Editions Gilles Attinger, Hauterive, par Monsieur Guy de Meuron.

"Maximilien de Meuron" par Daniel Vouga; "Albert de Meuron peintre" par Philippe Godet, 1901.



GRIMMER Abel (1592-1619)

Les travaux des champs. Huile sur bois. Exposition : P. de Boer, 1957, Amsterdam, et Singer Museum, Laren, 1963, N° 92. Ancienne collection D^r Wetzlar, Amsterdam. 31 × 44,5 cm Fr.s 28 000/35 000.-

DE MEURON Maximilien (1785-1868)

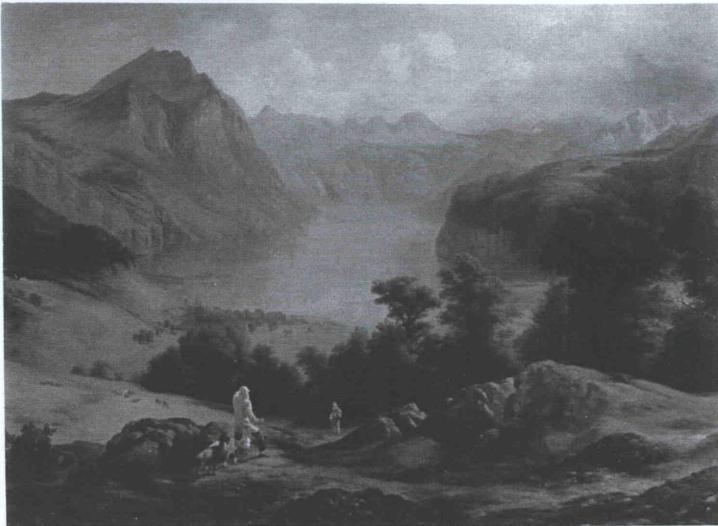
Environ du lac des Quatre-cantons. Huile sur panneau. Ancienne collection de Meuron, Berne. 41 × 55 cm. Fr.s 10 000/15 000.-





Maximilien de Meuron

L'Île de St.-Pierre 1825



Le Lac de Wallenstadt 1844

au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel

Albert de Meuron fils de Louis-Charles-Maximilien.

Albert naît à Neuchâtel le 13 août 1823; décède le 20 mars 1897.

"Son premier maître fut son père," note dans son livre Guy de Meuron, et il ajoute -" ..il ne pouvait en avoir de meilleur. Il lui enseigna d'abord le dessin. Ayant apprécié ce talent naissant, il l'envoie, à l'âge de 17 ans, à Düsseldorf s'initier à la peinture. Là, il y passe 4 ans."

Il va compléter ses études à Paris, dans l'atelier de Gleyre et à l'Ecole des Beaux-Arts où il apprend la technique.

En 1843, fait avec son père une période d'étude à travers la Suisse. Il exécute son autoportrait.

En 1845, nouveau stage à l'atelier Gleyre à Paris.

En 1849, Albert se spécialise dans le portrait, à Neuchâtel.

De 1850 à 1859 il peint des paysages inspirés de l'école dite de Brienz.

En 1855, au Salon de Paris, Albert obtient une première mention pour son tableau "Halte des chasseurs de chamois".

Au Salon de Paris de 1864 il présente son tableau les "Bergers bergamasques".

Il est à Venise en 1878, puis aux Grisons en 1879.

Albert de Meuron est membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts.

Sa dernière oeuvre est le carton pour la mosaïque qui ornera le fronton central, face au lac, du Musée des Beaux-Arts de la ville de Neuchâtel.

Généalogie

Louis-Charles-Maximilien de Meuron fils de Pierre Henry
de Saint-Sulpice au Val-de-Travers.

1785-1868. Seigneur de Corcelles-sur-Concise; artiste-peintre, conseiller d'Etat, banneret, maître-bourgeois de Neuchâtel.

Il épouse, en 1816, à Rome:

Marianne-Caroline de Meuron Tête de More fille d'Auguste-Ferdinand
membre du Grand Conseil neuchâtelois, et de Marianne Esabeau Barbe née de Tribolet.
1787-1851.

Leurs enfants sont:

Maximilien 1817-1837; lieutenant de milices; il mourut tragiquement de froid en patinant sur les Grands Marais d'Anet.

Marie 1819-1895 célibataire.

Albert 1823-1897; artiste-peintre; il épouse en 1866, Julie Perrot, de Chambésy.

Caroline 1824-1887. En 1862, elle épouse Eugène-Henri de Meuron 1828-1878.



"Jeune fille cousant" par Albert de Meuron



"Bergers bergamesques" peint en 1860 par Albert de Meuron, 1823-1897

Paul 1831-1893; brillant ingénieur, secrétaire de la Société des Amis des Arts; célibataire.

Pierre-Henry de Meuron fils de Pierre-Henry, de Saint-Sulpice au Val-de-Travers.

1738-1801. Né à Baïgorry (Basse Navarre). En 1775, fortune faite dans les mines de cuivre, revient au pays prendre possession de la seigneurie de Corcelles, se faisant appeler Meuron de Châteauneuf et transformant le vieux château en un élégant manoir mais habitant, en hiver, à Neuchâtel à la rue du Pommier. Il a épousé:

Jeanne-Lucrèce de Brun fille de Jean-Henry bourgeois de Neuchâtel, pasteur de Saint-Martin au Val-de-Ruz, et de Marianne née Peter. 1747-1810.

Enfants:

Elisabeth Marie Anne Julie 1778-1865; célibataire.

Jean David Alphonse 1779-1835; châtelain de Corcelles; juge au Tribunal de Grandson; député au Grand Conseil vaudois. Célibataire.

Jean Pierre Sigismond 1783-1857; châtelain de Gorgier; conseiller d'Etat neuchâtelois; fait rénover l'église collégiale de Valangin pour retrouver son état d'origine. Mécène; célibataire.

Louis Charles Maximilien 1785-1868.

Pierre Henry Meuron fils de Félix, communier de Saint-Sulpice, bourgeois de Neuchâtel.

1691-1775; dit M^ossieu Meuron de Reuse.

Jeune homme, va chercher fortune à Paris où il fait la connaissance de sa future épouse. En 1763, le roi de Prusse lui octroie des lettres d'anoblissement; en 1766, il achète la seigneurie de Corcelles sur Concise avec le château, ceci à l'intention de son fils Pierre-Henry.

Il épouse en 1736:

Elisabeth Beugnière de La Tour fille d'un riche négociant saint-gallois Laurent BünGENER qui avait francisé son patronyme à Paris. Il fait fortune en exploitant les mines de cuivre de Basse-Navarre de Saint-Etienne de Baïgorry (actuellement en Pyrénées-Atlantiques).

Il ont un fils:

Pierre-Henry 1738-1801.



Albert de Meuron vers 1860
bergers bergamasques



Albert de Meuron 1872
femmes à la fontaine

au musée des Beaux-Arts de Neuchâtel



Pierre-Henry de Meuron

1738—1801.

Pierre-Henry de Meuron était fils de Pierre-Henry et d'Elisabeth Beugnière de la Tour; il était né en 1738 à Saint-Gall, d'où était son grand-père maternel, et fut élevé par cet aïeul à Baigorri, en Basse-Navarre, où il devint propriétaire de mines de cuivre argentifère; il parlait couramment la langue basque. En 1777, il épousa Lucrèce de Brun, de Neuchâtel, et comme il possédait la seigneurie de Corcelles (bailiage de Grandson), c'est au château de Corcelles qu'il vécut depuis son mariage, en gentilhomme campagnard, amateur de jardins, agriculteur et chasseur. Il avait à Neuchâtel, rue du Pommier, une maison qu'il transforma et embellit, et c'est à lui qu'on doit le salon et la salle à manger du premier étage, qui sont parmi les plus élégants qu'il y ait en notre ville. Pierre-Henry de Meuron est mort à Neuchâtel en 1801. Son portrait a été peint par Preudhomme.



Lucrèce de Meuron

1747—1810.

Lucrèce de Brun, femme de Pierre-Henry de Meuron, née en 1747, morte à Corcelles près Concise en 1810, était fille de Jean-Henri de Brun, ministre du St-Evangile, et de Marianne Peter. La peinture de Preudhomme la représente avec ses deux aînés, Julie-Marianne, née en 1778, et Alphonse, né en 1779. Elle eut deux autres enfants: Sigismond, né en 1783, qui fut conseiller d'Etat à Neuchâtel, et Maximilien, le peintre et généreux mécène né en 1785. C'était une femme de jugement ferme et de cœur tendre, qui, restée veuve trop tôt, sut diriger avec décision et souplesse l'éducation de ses fils. Aussi Maximilien pouvait-il lui écrire de Berlin, où il poursuivait ses études: «Dans ma conduite je ne viserai qu'au contentement de celle à qui je dois tout».

Felix Meuron fils de Peterman, de Saint-Sulpice.
1660-1707; marchand drapier; reçu bourgeois interne
de Neuchâtel en 1707 peu avant sa mort. En 1683 il épouse:
Marie-Magdelaine Prudent dont il a quatre filles et un fils:
Pierre-Henry 1691-1775

Peterman Meuron fils de Guillaume, de Saint-Sulpice.
1623-1707. Capitaine au service du roi de France.
Il était juré. Bourgeois interne de Neuchâtel; trois de ses fils
achètent aussi la bourgeoisie interne de la ville de Neuchâtel:
Félix en 1707, Charles en 1741 et Théodore en 1751.
Peterman épouse, en premières noces:
Elisabeth Girard
et en deuxièmes noces:
Marie Vattel communière de Peseux;

Enfants:

Félix 1660-1707
Claude meurt en 1725. Etait chamoiseur et hôte à l'enseigne
du "Lion d'Or" à Saint-Sulpice. Bourgeois externe de
Neuchâtel. En 1683, il épouse Jeanne Marie Landry, de
Belle-Perche-es-Verrières.
Guillaume 1670-1736; hôte à l'enseigne du "Singe" à Saint-
Sulpice; épouse en 1702 Marie Marguerite Dubois.
Charles 1672-1747; aubergiste et hôtelier à Môtiers au Val-de-
Travers; époux de Elisabeth Petitpierre, de Couvet.
Théodore 1681-1775; justicier et Ancien d'Eglise. Anobli
en 1763. Il avait épousé Elisabeth Vouga bourgeoise
de Boudry en 1702.

Guillaume Meuron fils de Daniel.
1599-1667; à Saint-Sulpice il est dénommé
Meuron-Banderet et, en ce village, il est notaire, lieutenant-civil
pour le prince de Neuchâtel en la châtellenie du Vaulx Travers.
En 1618, il épouse:

Elise Ballanche fille de Moÿse, d'Auvernier, et de Blaisa née
Grandjehan, aussi d'Auvernier.
Par devant notaire il y a assignation de mariage pour Elise à la
date du 21 novembre 1650.

Leurs enfants:

Moÿse 1619-1650; capitaine mercenaire aux Régiments suisses
au service du roi de France (Compagnie de 200 hommes
de Pierre Meuron). Moÿse est tombé au siège de Guise
pendant la bataille de Rocroy (voir son portrait en

page 108 de l'ouvrage "la Famille Meuron" par Monsieur Guy de Meuron, édition Attinger 1991).

René 1620-1650; mercenaire dans la même compagnie que son frère Moÿse, il tombe aussi durant le siège de Guise.

Petremand ou Peterman 1623-1707

Daniel Meuron fils de Guillaume.

1571-1624. Gouverneur de Saint Sulpy (Saint-Sulpice)

Lieutenant-civil de la châtellenie du Vault Travers; propriétaire des Moulins de Buttes et de Saint Sulpy; à la date du 19 mai 1624 il passe un accord avec Guillaume, Daniel et Jean-Jaques ses fils. Il a épousé

Jehanne Fornachon fille de Michel, de Peseux, bourgeois de Neuchâtel; elle était la veuve de Moÿse Ballanche.

Enfants:

Guillaume il est cité notaire le 21 novembre 1650.

Daniel Lieutenant civil du Vault Travers. Il est "perchourier" ou "perchoyeur" (= arpenteur). Il épouse, avant 1621: Susanne Blanc, fille de discret David juré de Travers, dont 4 filles. Daniel décède le 7 août 1637.

Jean-Jaques sera l'époux de Jeanne Rossel, de Môtiers; veuf, Jean-Jaques épousera encore Anne Coulin, de Couvet.

Guillaume Meuron fils de Claude, de Saint Sulpy, et de Jehanne

Pochon. Guillaume naît vers 1538, décède avant

1610. Il a été lieutenant civil du Vault Travers. "... on espérait tirer beaucoup de fer du sous-sol de la région; un haut-fourneau à Longeaigue fut amodié aux Meuron en 1590; Guillème Meuron obtint aussi le droit d'exploiter les mines de "Rière Vuyttel" mais il fut certainement déçu et son fils abandonna son droit en 1599.."

Il est aussi dit dans ce texte tiré de "La Vie rurale du Haut-Jura, Les Verrières" de Fernand Loew, 1954):..." en 1599 pour la cense de la mise des minnes octroyée au sieur Guillemme Meuron par monseigneur de Bierville l'ambassadeur de Marie de Bourbon dans son comté de Neufchâtel, de pouvoir tirer les minnes rière Vuyttel, le sieur lieutenant son fils l'a abandonné... Pour l'octroy de prendre et chercher minnes de fert rière ce contez fait à Guillème Meurron pour 20 ans lesquels sont finis l'an 1617 par ce neant.."

Guillaume obtient de son seigneur, en 1527, la condition d'homme libre. Il sera hôte et aubergiste en la Maison des Six Communes de Môtiers qui est un relai de diligences. Il obtenait alors de la part du receveur de la Principauté le dédommagement des frais qui

lui étaient occasionnés lors de la réception des ambassadeurs venant du Royaume de France ou y retournant. On lui remboursait aussi le coût des réunions des ministres et des Anciens du Consistoire lors des procès des criminels et lors de l'exécution des sorcières (Marguerite Meuron fut l'une d'elles).

Le 6 avril 1552, Guillaume Meuron, par traité de mariage, épouse:

Jehanne Dubied fille de Guillaume, de Boveresse, et de Barbely née Baillois; elle est donc la petite-fille de Claude Baillois, de Môtiers, châtelain du Vault Travers.

Veuf de Jehanne, Guillaume épouse en secondes noces, le 15 octobre 1565:

Esther Hory issue d'une famille de notables, bourgeoise de Neuchâtel.

Veuf une seconde fois, Guillaume se remarie avec sa troisième épouse:

Janne Jaquet fille de Claude; elle-même déjà veuve de Nycolas Rossel, de Môtiers. En 1593 Janne reconnaît par devant le commissaire du comte, ses biens propres situés au dit lieu.

Enfants:

Estienne il est dit le 26 août 1620 que vu son vieux âge elle établit un traité chez maître Vaucher notaire à Fleurier. Elle avait épousé Antoine Petitpierre communier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel, notaire et banneret, lieutenant civil de la chastellenie du Vault Travers.

Estienne est notaire.

Johanna

Daniel

Claude Meuron fils d'Antoine.

Forgeron à Saint Sulpy où il teste en 1544; il décède peu après. Il semble avoir eu trois épouses: Anne Duterreaux, Jehanne Vaucher et

Jehanne Pochon citée en 1542.

Il a de nombreux enfants, dont:

Antoine forgeron à Saint Sulpy où il a un "haut fornél".

Il construit un moulin au Pont de La Roche.

C'est lui l'ancêtre direct du peintre Louis de Meuron.

Guillaume

George en 1527 il obtient du comte la condition d'homme libre;

George est banneret du Vaulx Travers en 1559; il épouse
 Jaqua Vaucher fille de Pierre, de Fleurier.
 Abram sera gouverneur de Saint Sulpy.

Anthoyne Meuron fils de Claude.

Charroyeur ou "charroyer" il transportait, en
 automne, la récolte des vendanges du vignoble de La Côte (c'est-à-
 dire Peseux-Corcelles-Cormondrèche) au Val-de-Travers). Il meurt
 en 1526.

Claude Moeuron (Mouron) cité en 1460 comme mari de Sibille
 Mahuron.



Maximilien de Meuron (1785-1868)

Environ du lac des Quatre-cantons; huile sur panneau. 41cm/55cm.



Paysage d'hiver à La Joux Perret dans le Haut Jura neuchâtelais par Edouard Jeanmaire, en relation amicale avec les Meuron, peintres.



235. [MEURON]. Louis de Meuron, 1868-1949. Exposition du centenaire au Musée des Beaux-Arts de Ntel, du 29 juin au 15 sept. 68. Catalogue introduit par une page de D. Vouga, *ill. de 12 reprod. d'œuvres, dont 7 en couleurs*. Petit accroç à la couv. sup. 15.-

236. [MEURON].- MAXIMILIEN DE MEURON et les Peintres de la Suisse romantique. (Ntel, Attinger, 1984) ; in-4° de 84 pp., br. couv. ill. de l'évaporeuse émergence de l'île de St-Pierre. Textes choisis par P. von Allmen *ill. de 4 itinéraires et de 51 reprod. de tableaux* (de Caspar Wolf, P.-L. de La Rive, W.-A. Toepffer, Rose Osterwald, Ed. de Pourtalès, etc), *dont 10 en couleurs*. Sujet d'une exposition qui eut lieu au Musée des Beaux-Arts de Ntel, en 1984, « pour réhabiliter cette époque passée sous silence au nom de je ne sais quelle gêne ». Courtes biographies et repères bibliographiques des artistes cités. 25.-

Louis de Meuron artiste peintre et sa famille

Louis Henri de Meuron fils de Frédéric Henri.

Il naît à La Sagne en 1868; meurt en 1949.

Son père, pasteur, a la paroisse de Saint-Blaise en 1879, c'est donc à l'âge de 11 ans que Louis vit à Saint-Blaise avec sa famille. Là, Auguste Bachelin l'initie au dessin, lui fait connaître les maîtres neuchâtelois. Ensuite Louis va étudier la peinture à Paris puis à Dresde. Il se découvre paysagiste et portraitiste. Il est membre de la Commission des Beaux-Arts neuchâtelois de 1925 à 1930. Privat-docent de l'histoire de l'art à l'Université de Neuchâtel. C'est à Marin dans sa maison de famille que Louis de Meuron meurt le 30 juillet 1949.

Il a épousé en 1898:

Léonie Marie de Pourtalès fille du comte Pierre Maurice châtelain de La Lance, bourgeois de Neuchâtel et de Berne, et d'Emilie née de Pierre, de Trois-Rods. Née en 1875.

Enfants:

Etienne Louis 1900-1990; il a épousé en 1932 Germaine Isabelle de Coulon, de Neuchâtel.

Monique Marguerite née en 1901. Convertie au catholicisme; en religion: Soeur Monique.

Solange Elmire née en 1904; infirmière-missionnaire protestante

Maurice Henri né en 1905; époux de Valérie Dorothee Mischler (Mariage en 1932).

Frédéric Henri de Meuron fils de Jâmes François, originaire de Saint-Sulpice et de Neuchâtel.

1841-1904. Etudie la théologie à Neuchâtel et en Allemagne.

Pasteur à La Sagne puis à Saint-Blaise. En 1867, il épouse:

Marie Julie Nancy Berthoud dont:

Louis henri 1868-1949

Marguerita Louisa 1869-1966; en 1897 elle se marie avec Samuel de Perregaux, de Fontaine-André; Samuel est fils de Frédéric chevalier de l'Ordre des Hohenzollern, et de Magdelaine de Montmollin, de La Borcarderie.

Abel 1871-1954; missionnaire au Transvaal; il épouse, en 1896 Hélène Dardel, de Saint-Blaise.



A Marin

par Louis de Meuron

*Musée des Beaux-Arts
Neuchâtel*

Jâmes Alfred 1876-1963; études de théologie; épouse, en
1912 Ida Dora Hantzch
Jeanne Louise Elvire 1877-1897
Marthe Cécile Marie 1880-1935
Rose Elisabeth 1882-1979; épouse en 1909 Henry Guye, des
Verrières.
Gabrielle Marie 1884-1968.

Jâmes François de Meuron fils de Daniel Henri.
1811-1871; sera maire de Lignières,
châtelain du Landeron en 1845. Député à la Diète; juge de paix.
En 1839, il épouse

Elmire Adèle de Meuron fille de Louis auteur d'ouvrages typo-
graphiques des Châtellenies du Landeron
et du Val-de-Travers, et d'Elmire née de Meuron.
Elmire Adèle est née en 1813 et meurt en 1871; elle est proprié-
taire de la résidence de La Petite Rochette (actuellement au
17 de l'avenue de la Gare à Neuchâtel.

Leurs enfants:

Elisabeth Louise 1840-1896; épouse de Paul Victor Frédéric
DuPasquier.

Frédéric Henri 1841-1904.

Daniel Henry de Meuron fils d'Abram Henry.
1774-1829; sera négociant à Neuchâtel;
membre du Grand Conseil, du Petit Conseil de Neuchâtel. Proprié-
taire du domaine de La Outre sur Giez (Vaud). Il épouse:

Elisabeth Louise Wolff fille de Johann, protestant, du Palatinat
rhénan; 1783-1833.

Enfants:

Henry Frédéric 1802-1872; époux de Rose Adrienne Terrisse, de
Neuchâtel. Il est officier en Prusse puis
lieutenant-colonel en Suisse.

Jâmes-François 1811-1871

une fille elle épouse un fils de Son Excellence le Gou-
verneur de Neuchâtel chevalier de l'Aigle Noir
M.F.G. Chrétien de Zastrow.

Abram Henry de Meuron fils d'Abram-Antoine, de Saint-Sulpice,
bourgeois de Neuchâtel. 1740-1824. Négociant.

Abram-Henry habite La Outre près de Giez; il est anobli par le roi de Prusse prince de Neuchâtel en 1789. Il est membre du Grand Conseil de Neuchâtel. Sa femme est:

Susanne Marie Meuron fille d'Abram, de Saint-Sulpice.
1738-1829.

Enfants:

une fille

un fils mort jeune

Daniel Henry 1774-1829.

Abram Antoine Meuron fils d'Etienne IV, de Saint-Sulpice.
1714-1741. Né à Saint-Sulpice. Suit ses parents lorsqu'ils quittent le Val-de-Travers. A Neuchâtel, en 1740, il épouse:

Marie Catherine Pellaton de Travers; leur enfant unique est:

Abram Henry 1740-1824.

Etienne IV Meuron fils d'Abram.

1683-1748; tanneur comme son père il quitte Saint-Sulpice, descend à Neuchâtel comme cabaretier. C'est tout de même à Saint-Sulpice qu'il se marie en 1711 avec

Jeanne Catherine Meuron qui meurt et laisse Etienne veuf en 1736 puisqu'il épouse en secondes noces:

Susanne Marguerite Apothéloz.

Etienne IV a 10 enfants (5 filles et 5 fils); seul l'aîné des garçons aura une descendance.

Abram Meuron fils d' Etienne III.

1654-1732; tanneur à Saint-Sulpice; épouse en 1681:
Madelaine Favre Martin de Boveresse. Ils ont 10 enfants (4 filles et 6 fils) dont 4 meurent en bas âge. Des survivants Elie a trois fils qui n'auront pas d'enfants.

Etienne IV

Etienne III Meuron fils d'Etienne II

1632-1709; cité en qualité de bourgeois en 1679, le 8 de janvier. Il vit à Saint-Sulpice où il épouse en

l'année 1650: une communière de Saint-Sulpy nommée:

Marie Meuron qui lui donne 6 fils dont un seul les rendra
grands-parents, c'est le prénommé:

Abram

Etienne II Meuron fils d' Henry.

1599-1639. Tanneur à Saint-Sulpy, où il est
cité à la date du 20 février 1633. Sa femme est

Guillauma Bosle (Bolle) fille d'Estienne, des Verrières, et de
Guillauma née Bourquin, de La Côte aux
Fayes (côte des brebis) Actuelle Côte-aux-Fées).

Guillauma apporte une dot coquette de 2258 livres faibles coursables
en la comté.

Enfants:

Estienne III 1632-1709

Salomé épouse de Joseph Dyvernois fils de Claudy, de
Môtiers

David sa femme Marie Reymond lui donnera 2 fils:
Abram et Félix.

Henry Meuron fils d'Estienne I dit Estevenin.

Il naît à Saint-Sulpice en 1566 où il est toujours
vivant en 1633. Il y épouse la fille du pasteur de la paroisse
Olivier Mérienne (décédé en 1618) soit Isabel soit Anne.
Henry et la fille Mérienne auront 12 fils, parmi lesquels on
a Estienne II.

Estienne I ou Estevenin. Fils d'Anthoyne, de Saint-Sulpy. En
1598, pour 500 livres faible monnaie il achète la
bourgeoisie externe de Neuchâtel pour lui et ses descendants.
Forgeron, il adopte le signe du marteau pour son cachet. Il
décède avant 1613.

Ses enfants connus sont:

Jehan cité en 1641

David sera l'époux de Jeanne Landry fille de Blaise lui
même fils de Jeannet, des Verrières.

Henry

Anthoyne notaire; il épouse Marie Purry fille de Loys, et de Jaqua Chambrier, en 1599.

Jérémie 1576-1640; notaire. Bourgeois interne de Neuchâtel depuis 1607; a épousé en 1606 Judith Dubied, de Boveresse: il ont un fils Isaac 1620-1668; il sera capitaine au service du roi de France, puis gouverneur de Cognac; c'est lui qui, faisant partie des Chevaliers, qui, sous les ordres du duc de La Feuillade, se portèrent au secours de Candie, en Crête (alors possession des Vénitiens et assiégée par les Turcs); Isaac mourut des blessures subies lors de ce siège.

Anthoyne Meuron dit Cochamp, fils de Claude, et d'Anne Duterreaux. Il est forgeron; en 1554 il reconnaît posséder des biens fonciers à Saint-Sulpice; il est maire des Verrières en 1569, et en 1589. Dans "Les Verrières" de Fernand Loew, page 258, il est relevé que "...la perception des dîmes du VaulxTravers et de la mairie des Verrières avait été affermée par le comte de Neuchâtel à Anthoyne Meuron dit Cochamp."

Il épousa:

Clauda Vaucher fille de Jehan lui-même fils de Claude, de Fleurier.

Enfants:

Estienne dit Estevenon Conchan; il reconnaît ses biens en 1593

Claude

Claude Meuron fils d'Anthoyne. Claude teste en 1544. Le 11 du mois de juin de 1533, il requiert que ses brus, filles de Pierre et de Jehan Vaucher lui-même fils de Claude, de Fleurier, soient libérées de la servitude de la main morte en vue de leur mariage avec ses fils. Claude trépassera vers 1550. Il avait épousé:

Anne Duterreaux puis Jehanne Pochon citée en 1544.

Enfants:

Georges I banderet; forgeron; ses frères Guillaume et Anthoyne, en date du 31 août 1552, requêtent avec lui le droit de dresser un haut fornél près de leur forge sur la Reuse à Saint Sulpy. Il épouse Jaqua fille de Pierre Vaucher, fils de Claude.

Anthoyne I

Freny

Blaisa

Jehannette

Catherine

Jehanne

Alix

Guillauma Les filles de Claude avaient été dotées par leur père chacune de 801 livres faibles coursables en la comté.

Guillaume II C'est lui l'ancêtre des peintres Maximilien et Albert de Meuron.

Anthoyne Meuron fils de Claude, de Saint-Sulpy; il est ferrier. En 1471, avec ses frères Estevenin et Joffroy il accense la Reuse au Pont de La Roche pour y édifier deux battoirs et une forge pour fondre le fer. C'est en l'année 1526 qu'Anthoyne mourra. On lui connaît trois enfants:
Alix

Claude

Guilhelme (Guillaume).

Claude Moeuron de Saint-Sulpy; ferrier au bord de La Doux, au Pont de La Roche et le long de La Reuse, où ses rouages et arnois tirent profit de l'eau. Il est cité en 1449 et en 1460; décède avant 1469. Son épouse était Sibylle Moeuron elle est citée en 1471.

Les premiers du nom connus:

Girard Mouront il a un prel aux Bayards en 1372

Thiebault, Philippot, Jehannès et Estévenin (Rstevonin) fils de Perrini Moeuron de Saint Sulpy cités mainmortables en 1431.



Abram Meuron 1706-1792 peint le 22 mai 1789
par Joseph Reinhart

Ascendance de la grand'mère du peintre Louis de Meuron

Elmire Adèle de Meuron fille de Louis.
1813-1871.

Elle épouse
Jâmes François de Meuron

Louis de Meuron fils de Daniel.
1780-1847; maire de Bevaix; châtelain du
Landeron. Auteur de différents écrits scientifiques. Il a
épousé

Elmire de Meuron fille de Théodore Abram capitaine des
Grenadiers du Val de Travers, et de Marie
Marguerite Henriette Sergeans, de Peseux.
1786-1853.

Daniel de Meuron fils d'Abram.
1744-1820.

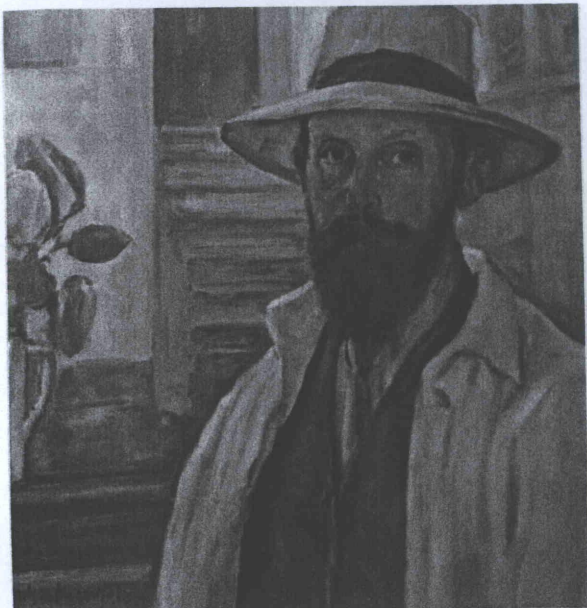
Diacre à Valangin; ministre du Saint Evangile, il fait cons-
truire la cure de Saint-Sulpice. Daniel épouse en 1769:
Anne Elisabeth Petitpierre, de Couvet.

Abram Meuron fils d'Abram.
1706-1792; né à Saint-Sulpice, s'établi à Neuchâ-
tel comme hôte des XIII Cantons; maître des clefs, capitaine de
la Noble Compagnie des Mousquetaires. Anobli par le roi de Prus-
se en 1789. Abram a eu son portrait peint par Joseph Reinhart;
au dos de la toile est écrit ceci: "*Abram Meuron né le
6 mars 1706, membre du Grand Conseil peint le 22 may 1789
Joseph Reinhart*". En 1731 Abram avait épousé
Madelaine Favarger, de Neuchâtel.

Abram Meuron fils de David, et de Marie Reymond.
Justicier et juré. Mourra vers 1730. Sa
femme est:
Jeanne Marguerite Dubied, de Boveresse.

David Meuron fils d'Etienne.
1640-1687. Il vit à Saint Sulpy. Il épouse
en 1677:
Marie Reymond de Saint-Sulpice ou des Bayards;
leurs deux fils se prénomment
Abram
et Félix.

Etienne II Meuron fils d'Henri qui est le fils d'Etienne I
lui-même fils d'Anthoyne le fils de Claude
qui est fils d'Anthoyne le fils de Claude Mœuron.



*Louis de Meuron, autoportrait
1920*



*port de Marin 1912
L. de Meuron*



Maximilien de Meuron

Environ 130 toiles, études et esquisses ainsi que 200 dessins dont les sujets sont: paysages alpestres, paysages suisses, vues de Rome, ruines, paysages italiens. Parmi ceux-ci citons:

- Vue de Rome Antique et vue de Rome moderne, huile sur toile, vers 1815
- Vue de l'Île St. Pierre, huile sur toile, 1825
- Vallée de Naefels, huile sur toile, 1849.

Albert de Meuron

Environ 200 toiles, études, tableaux inachevés et autant de dessins et esquisses. Les principaux thèmes sont: paysages alpestres, paysages du Sud de la France, animaux, bergers, scènes de rue.

Parmi ce vaste ensemble citons:

- Souvenir de la Bettenalp, huile sur toile, 1857
- Col de la Bernina, bergers bergamasques gardant leurs troupeaux, huile sur toile, sans date
- Scène populaire en pays basque, huile sur toile, 1862

Julie Perrot, épouse de Albert de Meuron

Une trentaine de dessins et aquarelles.

Louis de Meuron

36 tableaux et quelques dessins et estampes représentant des paysages alpestres, des portraits et des portraits d'enfants, dont:

- Les petits pêcheurs, huile sur toile, 1913
- Autoportrait, huile sur toile, 1920
- Le pique-nique, huile sur toile, 1921/24.



Albert de Meuron Neuchâtel 1823-1897

"Vaches à l'abreuvoir" huile sur toile 1863, 120cm/163cm. Achat
de la Société des Amis des Arts 1864

"Schynige Platte" huile sur toile, 27cm/44cm; don.

"Paysage alpestre" huile sur carton, 21cm/36cm; don de Madame Gallet-
Nicolet.

Louis de Meuron La Sagne 1868 - Marin 1949

"Fleurs" huile sur carton 58cm./55cm. Achat Société des Arts 1927.

"Fruits" huile sur carton 1919, 61cm/70cm.; achat Société des
Arts 1928.

"Bleu et Or" huile sur toile 1906, 37cm/55cm. Dépôt de la ville de
La Chaux-de-Fonds.

"Lac au crépuscule" signé 1908; huile sur toile 54cm/80cm.; dépôt de
la ville.

"Paysage de Provence" 1935, huile sur toile 64cm/80cm. Dépôt en 1937
par la Confédération.

"Nature morte" huile sur toile 37cm/45cm.; dépôt en 1937 par la
Confédération.

"Portrait de Charles Humbert" signé 1918; huile sur toile 49cm/62;
Don de Willy Russ 1928.

Ville du Locle Musée des Beaux-Arts

Albert de Meuron une aquarelle

Louis de Meuron une huile sur toile

Ouverte, le 1^{er} janvier 1849, la Maison de santé de Préfargier, bien inscrite dans le paysage de notre région, a toujours rempli sa mission auprès de toutes celles et ceux qui y sont venus chercher refuge, protection et guérison. Son fondateur, le mécène Auguste Frédéric de Meuron (1789-1852, qui fit fortune au Brésil en tant que fabricant de tabac, dans un regard lucide sur ce qu'il donnait au Pays de Neuchâtel écrivait, en 1844, que l'hospice devait être cité «comme ce qu'il y aura de mieux et pour cela qu'il fallait mettre à profit tout ce qui se faisait de plus parfait dans ce genre».

Originaire de St-Sulpice, Pierre de Meuron travaille pour la Tate Gallery

Des bords de l'Areuse aux rives de la Tamise

Connaissez-vous la Tate Gallery, ce musée londonien bientôt centenaire, fondé en 1897 et qui abrite une des plus prestigieuses collections de peinture du monde ? Peut-être que non. Mais là n'est pas la raison de ces quelques lignes.

A l'étroit dans ses murs actuels, ce vaste conservatoire artistique va s'agrandir en emménageant dans les bâtiments d'une centrale électrique désaffectée, qui sera entièrement métamorphosée avant d'être destinée à son nouvel usage.

Or, on vient d'apprendre que cette gigantesque entreprise, dévisée à 100 millions de livres (plus de 200 millions de nos francs), sera réalisée d'après les plans des architectes Herzog & de Meuron, de Bâle.

Le patronyme Meuron ne fait-il pas tilt dans votre esprit ? Sans doute, puisqu'il est porté depuis le 15^e siècle par une des plus illustres familles originaires de Saint-Sulpice. Quant à l'architecte contemporain porteur de ce nom et désormais chargé du chantier de la Tate Gallery, il s'agit de Pierre-François-Charles de Meuron, allié Hopf, né en 1950 et cadet des quatre enfants d'un couple qui a conservé de solides et doubles attaches avec le Val-de-Travers de ses ancêtres: Guy-Antoine-Henri de Meuron, ancien chimiste, et Anne-Françoise Vaucher, qui vivent actuellement à Bâle.

Un peu d'histoire

Guy de Meuron, fils de feu Charles-Eugène, docteur en médecine et gynécologue à Neuchâtel et d'Hélène Carbonnier, appartient au premier rameau de la branche familiale dite des Meuron-Wolff. Historien à ses heures, il est l'auteur de trois ouvrages étroitement liés à l'histoire neuchâteloise en général et valloisienne en particulier: «La Maison

de santé de Préfargier» (1949); «Le régiment Meuron 1781-1816» (1982), retraçant la vie et la carrière du général Charles-Daniel de Meuron, celui-là même qui créa à Saint-Sulpice, en 1787, un cabinet de curiosités qui passe pour un des premiers - voire le premier - musées de Suisse; et «La famille Meuron, histoire d'une famille neuchâteloise» (1991).

La femme de Guy de Meuron, née Anne-Françoise Vaucher, est, elle aussi, une authentique ressortissante du Vallon puisqu'elle est la fille de feu Jean Vaucher-Lambelet, ancien collaborateur de la maison Ed. Dubied & Cie SA, lui-même fils de Cyrille Vaucher, instituteur et, simultanément, chef d'un pensionnat privé aux Verrières, à cheval sur les 19^e et 20^e siècles.

Sans être un fils de la balle, l'architecte Pierre de Meuron - celui dont on parle ces jours à propos de la Tate Gallery - a en quelque sorte repris le flambeau de deux autres membres de la famille qui ont déjà pratiqué cet art plastique au siècle dernier: Frédéric de Meuron (1799-1880), auquel on doit les plans de l'actuel temple de Saint-Sulpice à nef ovale (1820), du temple d'Auvernier (1828), de l'ancien hôtel de ville du Locle (1839) et de l'ancienne maison de commune de Saint-Sulpice, à l'est du grand pont (1846); et Auguste de Meuron (1813-1898) qui, après une brillante carrière à Hambourg, a signé le projet de l'hôtel du Mont-Blanc (1869), aujourd'hui siège central de la Banque cantonale neuchâteloise, à la place Pury de Neuchâtel. ■

Valangin

Passionnante redécouverte d'une œuvre

Le *Camp de Valangin*, une œuvre magistrale du peintre neuchâtelois Maximilien de Meuron installée depuis ce printemps dans la salle des Chevaliers du Château et Musée de Valangin, aura certainement déjà intrigué plus d'un visiteur.

Propriété du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, cette œuvre se trouvait depuis le début du siècle à la caserne de Colombier. Lors de la préparation de l'exposition du 150^e, la conservatrice, Jacqueline Rossier, redécouvrit cette œuvre évoquant le camp des royalistes qui s'étaient rassemblés à Valangin en septembre 1831, prêts à descendre sur Neuchâtel pour reprendre le pouvoir confisqué par Alphonse Bourquin et ses partisans révolutionnaires.

Grâce à l'excellente collaboration entre les châteaux de Colombier et de Valangin et surtout grâce au conservateur des arts décoratifs du MAHN, Walter Tschopp, le transfert du *Camp de Valangin* a été réalisable.

Ce tableau, inconnu du grand public, livrera ses secrets jeudi 18 mai prochain au cours de la conférence donnée par une jeune historienne de l'art doctorante, spécialiste de Maximilien de Meuron, Nathalie Monbaron qui présentera également à cette occasion une série de dessins préparatoires prêtés par le Musée d'art et d'histoire.

Charles-Daniel de Meuron

1738-1806

Entre le pont du centre de Saint-Sulpice et le pont de la Roche dévale un torrent furieux à la fonte des neiges, et assoupi le reste de l'année: l'Ubena, premier affluent de la rive gauche de l'Areuse. Au début du XVIII^e siècle, ce rapide cours d'eau propulsait le moulin à foulon et alimentait les cuves du tanneur Théodore Meuron (1707-1765). Comment un des fils de ce tanneur devint-il, au fil de l'Areuse et des années, le général-comte Charles-Daniel de Meuron?

Il reste au cœur de Saint-Sulpice un charmant pont de pierre que l'on désigne par le nom curieux de *Pont des Isles*. Autrefois, l'Areuse y dessinait un méandre, on y trouve aujourd'hui un étang, une flaque, une «gouille à grenouilles» et à populages. Gravée soigneusement dans la pierre centrale du parapet ouest, l'inscription *Construit aux frais du général Chs.D. de Meuron, 1800*.

Il côtoie les grands militaires de son temps, s'intéresse aux naturalistes, aux aérostats de M. de Montgolfier, à l'électricité (curiosité des salons) et cultive l'art de plaire et de la conversation, qui sont les plus utiles à la cour.

Protestant, il ne peut obtenir le commandement d'une compagnie, ce qui l'incite à s'engager au service de la Compagnie hollandaise des Indes orientales. Il crée un régiment privé, dont il est à la fois le propriétaire et le commandant.

Des difficultés financières ayant surgi au Cap avec les Hollandais, Charles-Daniel confie le commandement à son frère Pierre-Frédéric, et revient aux Pays-Bas réclamer les soldes arriérées.

Transféré à Ceylan, le régiment connaît les mêmes avatars financiers, la compagnie hollandaise est sur son déclin. Même si les Hollandais se plaignent de leurs caisses vides et lui proposent en guise de consolation le grade de général, Charles-Daniel abandonne la cour de Hollande pour passer au service de la couronne d'Angleterre. Les conséquences seront considérables: Ceylan et les Indes passeront sous domination anglaise.

Les difficultés recommencent. Charles-Daniel rentre en Europe et réclame à la cour de Londres un montant de soldes arriérées de plus en plus élevé. Les Anglais secouent leurs caisses vides et le Chancelier de l'Échiquier, toujours en guise de consolation, lui octroie le titre de comte.

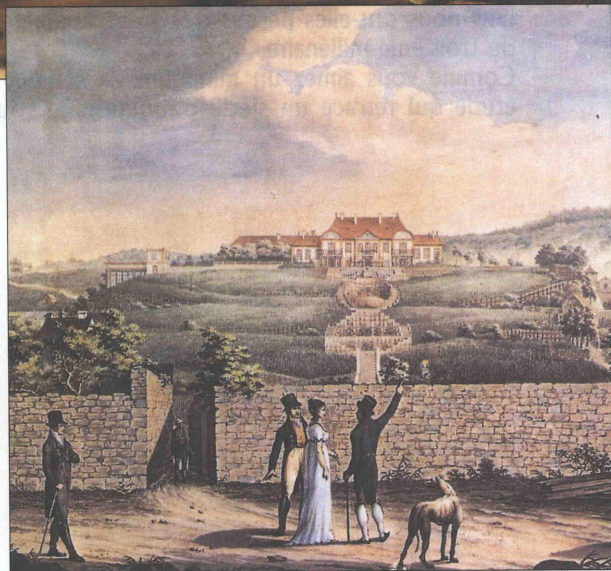
Mais notre Saint-Sulpisan démontre sa force de caractère; il obtient satisfaction partielle de son dû et au prix d'interminables discussions il réussit à sauvegarder l'indépendance de son régiment, qui conserve son nom et ses couleurs.

La victoire anglaise à la bataille de Seringapatam en 1799 contre Tippoo Sahib, sultan du Mysore, ouvre l'empire des Indes à la couronne anglaise. La part du régiment de Charles-Daniel de Meuron y fut décisive.

Mais notre héros, malade, revient à Neuchâtel en passant par Berlin où Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse et prince de Neuchâtel, en souverain avisé, lui remet l'Ordre de l'Aigle rouge.

A Neuchâtel, le général-comte s'installe tout d'abord dans sa propriété de la Petite-Rochette, avant d'aller habiter celle de la Grande-Rochette qu'il fait aménager et embellir à grands frais.

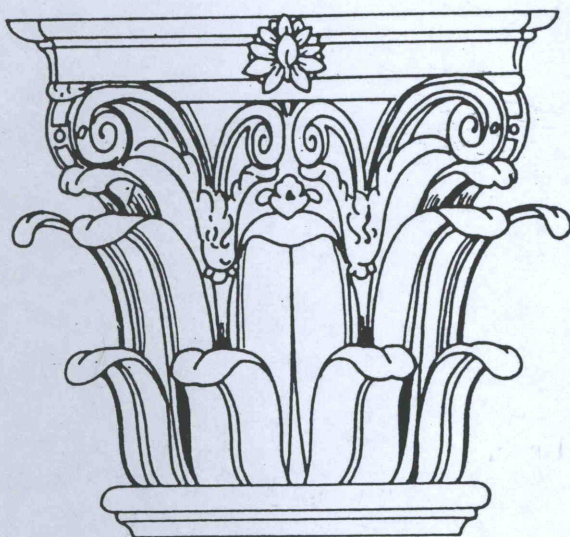
En même temps, il fait reconstruire le pont des Isles, au fond de la cuvette de Saint-Sulpice, avec l'argent gagné aux Isles (Ceylan).



La Grande Rochette vue du Midi par Th. Steinlen, vers 1805 (Collection privée).

Face à la Citadelle

MUSÉE
DU
« CAPITELLU »



18, bd Danielle Casanova
AJACCIO

Les familles Landry et Meuron vivaient à Ajaccio dans une maison bourgeoise dont la façade était ornée d'un chapiteau (capitellu). Cette maison située près de la Citadelle abrite actuellement un musée qui raconte les souvenirs de ces familles d'origine suisse mêlés à l'histoire de la ville.

Une descendante des Meuron vivant en Corse: l'artiste peintre Aglaé Meuron.

Aglaé Meuron fille d'Adolphe.

1836-1925. Née à Ajaccio; fait l'Ecole des Beaux-Arts de Paris; Aglaé est élève du peintre Paul Baudry qui est membre de l'Académie des Beaux-Arts et auteur de peintures décoratives de l'Opéra de Paris. A Ajaccio, Aglaé vit avec sa famille dans leur maison de ville face à la Citadelle, "U Capitellu", et en été, réside à Bastelicaccia dans leur maison de campagne. Parcourant les chemins en voiture à cheval aidée de leur cocher, posant son chevalet devant de beaux modèles de paysages, Aglaé a peint de très beaux tableaux: aquarelles ou huiles. La maison près de la Citadelle, au 18 de l'actuel Boulevard Daniele Casanova (résistante de 1943) est devenue un Musée d'histoire où l'on peut admirer des oeuvres d'Aglaé: comme deux de ses aquarelles "la Maison forestière de l'Ospedale" et "la Forêt de Bonifato" (près de Calenzana), ou deux de ses huiles les portraits de deux de ses neveux Landry, Adolphe et Eugène, fils de sa soeur Lasthénie Landry-Meuron, épouse d'Augustin François Timothée Landry 1841-1912 président de la Chambre de la Cour d'Appel de Paris, descendant d'une famille des Verrières établie en Corse.

Célibataire de caractère original, Aglaé a aussi peint de nombreux sujets religieux dont elle ornait les parois de sa maison et qu'elle offrait à ses amis. A sa mort, la presse locale et même "Le Petit Marseillais" sortaient des articles nécrologiques remplis d'éloges à son égard et son souvenir revit encore dans les conversations de personnes d'un certain âge; au Musée Fesch ses toiles voisinent avec des oeuvres du Titien, de Veronese ou Bellini ou Botticelli.

Sa généalogie:

son père est:

Pierre Louis Adolphe Meuron, fils de Jean Augustin.

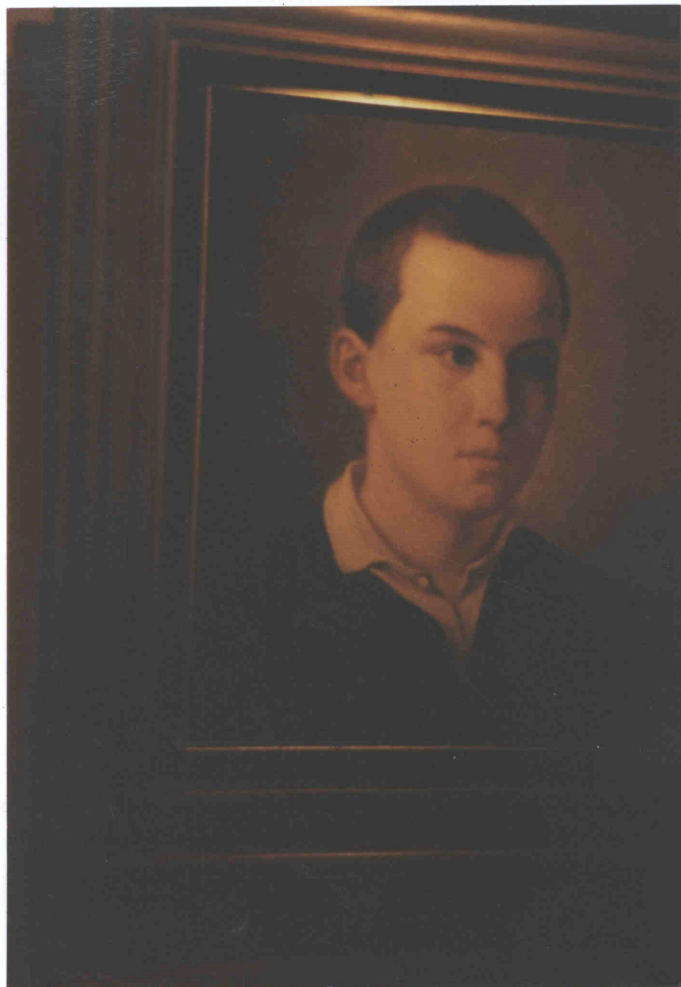
1803-1887; né à Ajaccio. Inspecteur des contributions, en France. En Corse, vit à Ajaccio, au Capitellu (chapiteau). Il épouse, en 1835

Lasthénie Bonaccorsi 1816-1849; fille de Giuseppe Maria signoru de Calenzana en Balagne, grand propriétaire à Valle al Legnu, et de Marietta Giusti Dal Borgo Di Primo, d'une ancienne famille pisane de Toscane. Lasthénie fut par la suite héritière des biens de Luigi Bonaccorsi, et de Anna Maria Renucci ses grands-parents paternels, sous forme de vignes, oliveraies, mas, sis à Calvi, à Calenzana, à Monte Maggiore et à Galeria. Ils ont trois filles:

Emma 1834-1892; musicienne de talent; réside à Ajaccio au Capitellu avec sa soeur Aglaé.

Aglaé Joséphine 1836-1925; artiste-peintre fort connue en Corse.

Lasthénie Augustine Emilie Euphrosine. Née à Marseille en 1844, morte en 1926. En 1869, elle épouse Auguste François Timothée Landry 1841-1912, avocat sous l'Empire, magis-



portrait d'Adolphe Landry
peint par Aglaé Meuron sa
tante.



portrait d'Eugène Landry
par Aglaé Meuron.

(les deux à voir au
Musée du Capitellu, Ajaccio)

trat dès 1870; important viticulteur; Timothé Landry est l'arrière-petit-fils de David Henry Landry, des Verrières, et de Madelaine Meuron, établis en Corse durant le règne du roi de France Louis XV.

Veuf de Lasthenie Bonaccorsi, Adolphe Meuron se remarie, en 1850, avec

Armandine Rateau

dont un fils

Augustin 1850-1868. Par son décès s'éteint la branche des Meuron de Corse.

Jean Augustin Meuron fils de Samuel Etienne.

1768-1838. A l'âge de 12 ans, Augustin s'engage dans la Marine française sur un bateau navigant le long des côtes d'Afrique entre Tunis et Alger. De retour en Corse, en 1793, Augustin sauve Napoléon Bonaparte d'une noyade dans un torrent. Comme on peut dire plus tard: *"..sinon, la face du monde en eut été changée!.."* cet épisode historique est aussi noté dans les archives de la famille Levie: *Augustin au passage d'un torrent, le Vecchio, grossi par la fonte des neiges, rencontre Napoléon Bonaparte poursuivi par les hommes de Pascal Paoli avec qui il avait eu une vive altercation; mal entrepris le passage du torrent était sur le point d'être fatal à Napoléon lorsque Jean-Augustin intervint et le tira d'affaire. Cette anecdote est relatée dans "Histoire d'une famille neuchâteloise" de Guy de Meuron (Editions G. Attinger). La famille Levie est apparentée aux Meuron.*

A la fin de l'année 1793, malgré ses jeunes 25 ans, les états de service d'Augustin sont brillants, il est lieutenant de vaisseau et embarque à Trieste sur le "Stingel" frégate qui avait été enlevée à la République de Venise par la Marine française. Napoléon en confie alors le commandement à Meuron.

Plus tard, engagé sur le "Redoutable" à Trafalgar contre Nelson, Meuron échappe par miracle au carnage mais, fait prisonnier, passa 9 ans en captivité, puis, à la chute de l'Empire, délivré, il alla passer le restant de ses jours entre Calenzana et Ajaccio. Il avait épousé sa cousine germaine

Marguerite Landry fille de David Henry.

1771-1833; dont il n'eut pas d'enfant.

Par contre, Thérèse Lapiere qu'il épousera aussi lui avait donné un fils bâtard reconnu:

Pierre Louis Adolphe 1803-1887.



Aquarelle "Sentier dans la forêt corse" par Aglaé Meuron, Musée du Capitellu, Ajaccio



Aquarelle "Paysage corse" par Aglaé Meuron, Musée du Capitellu, Ajaccio

Le fils de Jean-Augustin, **Pierre-Louis-Adolphe** 1803-1887) (D/XIV/174) fut inspecteur des contributions en France; il avait épousé:

∞ 1. Lathénie Bonnacorsi, en 1835

2. Armandine Rateau, en 1850.

Avec Pierre-Louis-Alphonse s'éteignit la branche des «Meuron de Corse».

De son premier mariage naquirent:

Emma (1834-1891) (D/XV/177) qui fut une musicienne remarquable.

Aglaé-Joséphine (1836-1925) (D/XV/178), artiste-peintre fort connue en Corse. Elle a laissé dans l'île de Beauté un souvenir inoubliable. La presse locale n'a pas tari d'éloges sur cette femme qui avait fait ses études à Paris dans l'atelier du peintre Coignet. De nombreux articles lui furent consacrés en 1925 dans *Le Petit Marseillais*. Voir page 00.

Augustine-Emilie-Euphrosine (1844-1926) (D/XV/179) qui épousa en 1869 Auguste-François-Timothée Landry, député de Corse, plusieurs fois ministre et conseiller à la Cour d'appel de Nîmes.

Le Messager boiteux écrivit en 1926: «Mademoiselle Emilie Meuron, décédée le 22 août à Neuchâtel, a légué à diverses œuvres de bienfaisance de la ville et du canton, une somme de 275.000 francs.»

Du second mariage de Pierre-Louis Adolphe naquit un fils: Augustin (1851-1868) (D/XV/180) qui mourut avant sa majorité.

Quant à **Jean-Baptiste**, fils cadet de Samuel-Etienne, il fut employé par Napoléon Bonaparte à l'Etat-major de Milan; il semble avoir continué à faire partie de l'administration militaire française, pour mourir à Lucques, sans histoire particulière.

On voit donc que les trois fils de Samuel-Etienne furent soumis aux événements changeants de l'époque. Ils durent leurs réussites à Napoléon Bonaparte qui les considéra toujours comme ses confidents, ne les perdit jamais de vue et pratiqua avec eux la même solidarité qu'avec sa propre famille.

D'une manière générale, on peut dire que plusieurs membres de la famille Meuron ont marqué de façon significative l'histoire de la ville de Lucques depuis la chute de Napoléon jusqu'à l'avènement du royaume d'Italie.



Caveau Meuron - Landry; cimetière Terre-Sacrée
Ajaccio

Samuel Etienne Meuron fils de Daniel Henry.

1734-1801. Né à Saint-Sulpice au comté de Neuchâtel en Suisse; il quitte son village natal vers 1755. Charpentier de son état, son tour de compagnonage débute à Ferney près de Genève, où il effectue divers travaux dans la maison de Voltaire; de là, il descend en Provence, puis, début 1757, passe en Corse pour s'établir à Ajaccio comme constructeur de coques de bateaux. C'est alors qu'il propose à son beau-frère François Henry Landry architecte, de Belleperche rière Les Verrières, de venir le rejoindre sur l'île de Beauté. Avec femme et enfants, à la fin de l'année 1765, Landry s'installe à Ajaccio. Les deux beaux-frères réalisent divers travaux militaires financés par le Génie français: le lazaret d'Aspreto destiné à la quarantaine des pêcheurs de corail revenant de Barbarie (Afrique du Nord). Ils procèdent également à la restauration de la maison Bonaparte de la rue du Poivre; construisent aussi une chapelle, la chapelle Meuron, appelée chapelle Muro par les Ajacciens.

Ces constructions menées à bien par Landry et Meuron sont la base de leur fortune encore renforcée par des mariages. Samuel Etienne Meuron devint l'ami et le confident de la famille Bonaparte qu'il fréquentait soit en ville soit aux Milelli maison de campagne de Madame Mère.

La maison de Samuel Etienne Meuron, "Caruggio Dritto" sise à la rue Bonaparte, il possède aussi plusieurs propriétés aux portes de la ville, à l'Olivetto ainsi que dans la forêt Vero où ses bûcherons exploitent le bois servant à ses constructions navales.

Les relations amicales entre les Meuron, les Pietrasanta et les Bonaparte étaient constantes. Les archives de famille possèdent une lettre de la main de Napoléon Bonaparte adressée au citoyen Meuron père à Ajaccio; on y lit, entre autres: "...la Paix sera signée demain...".

Sur l'île, Samuel Etienne Meuron est Stefanu Muro et il a dû se convertir à la confession catholique pour épouser, en 1759, une jeune fille d'une ancienne famille ajacienne

Jeanna Maria Zigliara 1739-1816

Enfants:

Jean Paul 1761-1830. Ingénieur des Ponts et Chaussées; en Corse, officier du Génie, il suivit Napoléon et fit la Campagne d'Italie; s'établira à Ancône nommé Consul de France en Italie; associé à Lucien Bonaparte il fit fortune comme armateur. En 1815, il achète une maison à Lucques, maison nommée encore actuellement Palazzo Poschi-Meuron. En 1797, il avait uni sa vie à celle d'Adélaïde Vivier, d'Ajaccio, fille d'un chirurgien militaire de l'Armée napoléonienne, dont:

Emilie-Sophie 1798-1824; à Milan
Samuel Etienne 1799-1882 sans descendance.

Napoléon 1807-1885; anobli en 1833
par Charles Louis de Bourbon

Pierre 1812-1832

Marie-Antoinette 1813-1896 épouse à
Lucques le marquis Ludovico
Poschi.

Jean-Augustin 1768-1838.

- Angèle Marie née en 1764; épouse François Marie Levie.
L'une de leurs petites-filles épousera un Pietrasanta
cousin de la mère de Napoléon.
- Jean Baptiste 1772-1842; employé de la République française en Italie.
En 1796, rentré en Corse avec son père Stefanu Muro, ils
furent chargés par Madame Mère de réparer les dégats
subits par la maison Bonaparte et d'y ajouter une ga-
lerie qui servirait aux réceptions et aux fêtes.

Daniel Henry Meuron fils de Jehan.
De Saint-Sulpice où il naît. C'est aussi dans
ce village qu'il se marie en 1731 avec

Jeanne Marguerite Besancenet

dont

Samuel Etienne 1734-1802 ou 1801.

Marie Madelaine 1738-1781; elle épouse en 1766 François Henry Landry,
de Belleperche aux Verrières (émigre en Corse).

Jehan Meuron descendant de Guillaume.
Né à Saint-Sulpice en 1666.

Guillaume Meuron fils de George. Le 11 février 1602 il passe un
accord avec ses filles Estienna épouse de Daniel
Hory, et Lucrèce (veuve en 1624 de Jonas Dubois juré de Travers) et
sa troisième fille la femme de Daniel Meuron.

George Meuron fils de Claude. Il obtient, en 1527, la condition
d'homme libre. Nommé banneret du Vauxtravers en 1559.
Jaqua Vaucher sa femme, de Fleurier, lui donne Guillaume et Abram
comme fils.

Claude Meuron fils d'Anthoyne. Forgeron à Saint-Sulpy. Ses fils:
Anthoyne, Guillaume, George et Abram ont tous une
descendance.

Anthoyne Meuron fils de Claude, de Saint-Sulpy.
Il est "charroyeur".

Claude Mahuron (Meuron), de Saint-Sulpy.

En 1460, il reçoit 57 sols de la Seigneurie pour "six charrées de paille quand Monseigneur de Montagu et Monseigneur de Fontenoy furent icy".

Claude meurt avant décembre 1469. Il avait épousé Sybille NN...

A la nécropole d'Ajaccio, le cimetière de Terre Sacrée, la chapelle-caveau Meuron-Landry, face à la mer bleue (route des Sanguinaires) est le dernier repos de nombreuses générations de Meuron et de Landry:

famille Meuron:

Etienne-Samuel Meuron 1434-1801 et sa femme

Jeanna Meuron née Zigliara 1739-1816.

François-Marie Levie 1768-1832 et sa femme

Angèle-Marie Levie née Meuron 1775-1838.

Peronille Levie-Albertini 1796-1820.

Marguerite Meuron née Landry 1771-1833 et son mari

Augustin Meuron 1768-1838

Adolphe Meuron 1803-1887 et sa femme Lasthénie Bonaccorsi
alliée Meuron 1816-1849.

Armandine Rateau 1834-1920.

François Meuron.

Emma Meuron 1834-1892.

Lasthénie Meuron 1844-1926.

Aglaré Meuron 1836-1925.

Augustin Meuron 1851-1868.

Angèle Marie Guerini 1858-1939.

François Henry Landry 1729-1781 et sa femme

Madelaine Landry-Meuron 1741-1781.

famille Landry: d'origine verrisanne:

François-Henry Landry 1729-1781 et sa femme Madelaine
née Meuron 1741-1781.

Marguerite Landry 1771-1833 épouse d'Augustin Meuron.

Antonio Frassetto 1781-1843 père de Joséphine née Frassetto 1812-
1842 femme de J.-Eugène Landry 1804-1864 (fils de François-
Timothée, et petit-fils de François Henry.

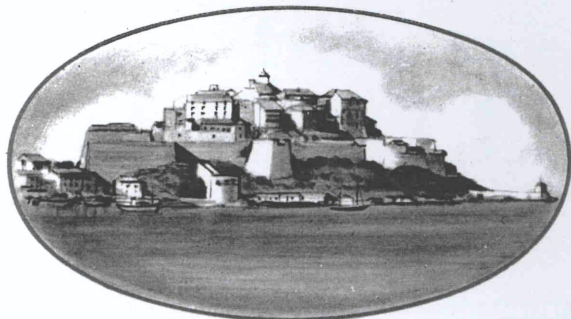
François Timothée Landry 1838-1838 fils de J.Eugène.

Jean-Baptiste Landry 1839-1841 (fils de J.-Eugène)
 Augustin François Thimotée 1841-1912 (fils de J.-Eugène)
 président de la Chambre de la Cour d'Appel de Paris, et
 sa femme Lasthénie née Meuron 1844-1926.
 Marguerite Landry 1846-1846.
 Antoine François Landry 1849-1851
 Ange-Toussaint Landry 1849-1853.
 Toussaint Landry 1855-1862.
 Marie-Joséphine Landry 1869-1871
 Lucie née Thuillier 1877-1954 épouse d'Adolphe
 Landry 1874-1956 (fils d'A. Fr.-Thimotée), ancien parlemen-
 taire corse, homme d'Etat français, grand économiste, savant
 démographe, cinq fois ministre sous la IIIème République,
 maire d'Ajaccio (ville qui perpétua son souvenir en donnant
 son nom à une de ses rues: Avenue Adolphe Landry).
 Eugène Adolphe Landry 1872-1913 (fils d'A. Fr. Thimotée), maî-
 tre de conférences à l'Université de Grenoble.
 Hélène née Landry 1898-1962 (fille d'Adolphe), avocate à la
 Cour d'Appel de Paris; épouse de César
 Campinchi 1882-1941 avocat à la Cour d'Appel de Paris,
 député de la Corse, ministre de la Marine.
 Paul Landry 1901-1929
 Maxime Delmas allié Landry 1926-1978.

VIN DE CORSE-CALVI

APPELLATION VIN DE CORSE CONTROLÉE

1988



CLOS LANDRY

MIS EN BOUTEILLE AU DOMAINE

13% VOL.

75cl

Creation WETTERWALD.

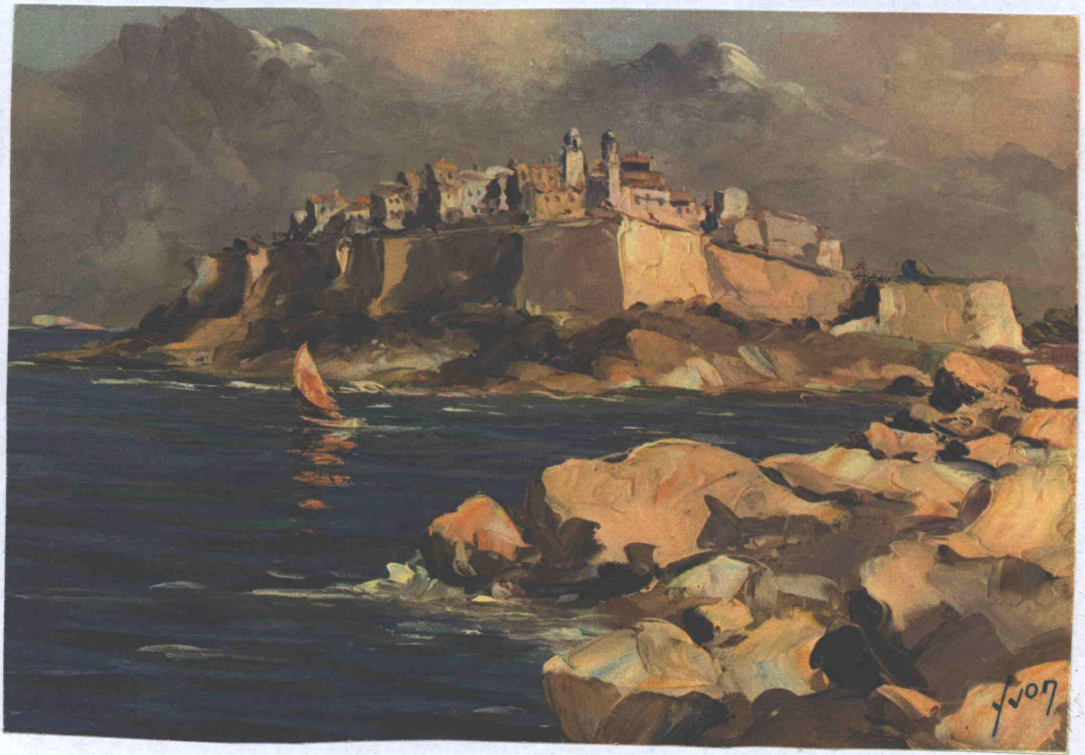
FABIEN PAOLINI - VITICULTEUR-RECOLTANT A CALVI

Pierre-Arnold Borel



Les renseignements suivants sont tirés du "Dictionnaire des peintres corses et de la Corse" pour les années 1800 à 1950, par Giansily, Editions La Marge, Ajaccio 1993:

Meuron Aglaé, née le 19 mars 1836 à Calenzana; décédée à Ajaccio le 30 mai 1925. En 1856, fait des études artistiques à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, puis un stage à l'atelier du peintre Baudry. Séjour à Paris financé par son père voyant ses dons pour la peinture. Les Meuron descendent d'une famille d'origine suisse établie en Corse; le grand père d'Aglaé avait édifié les bâtiments de l'enceinte de la Citadelle d'Ajaccio. Aglaé a fait le portrait en pied de Laurence Bosc, celui du comte Pozzo Borgo, celui de Mademoiselle Ambrosini; le portrait des soeurs Sampolo, d'Alata Santavi de Vico; elle a peint aussi de très nombreuses aquarelles, paysages de Vico, Bavella, Bastelica, Piana, Cargèse et Calenzana. Elle a décoré le couvent de Vico, la chambre de l'évêque et l'église d'Ora par un grand tableau représentant les confréries à Ora. Le Musée Fesch d'Ajaccio possède d'elle: "La mort du Paysan vendéen" ainsi que le portrait de Marie-Françoise Marti, le "Bal du roi Jérôme à Ajaccio" qu'elle a peint en 1880; le Musée a, d'elle aussi, plusieurs paysages de Corse. Quant au Musée du Capitellu au 18, boulevard Danielle Casanova, il expose les portraits d'Adolphe et d'Eugène Landry, ses neveux, ainsi que "La forêt de Bonifat0" et "Les Aiguilles de Bavella".



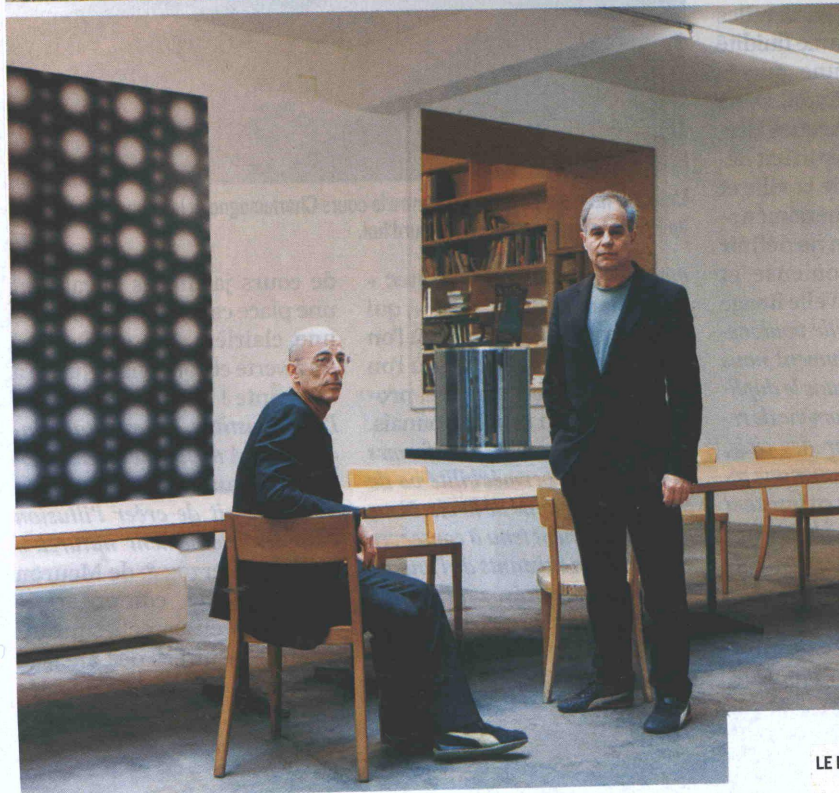
Herzog et Meuron font rugir le cœur de Lyon

C'est le plus grand chantier architectural de France. La première tranche des 75 hectares du quartier de la Confluence vient d'être livrée. En 2020, le centre de Lyon atteindra enfin la pointe sud de la presqu'île. Jacques Herzog et Pierre de Meuron nous présentent leur ambitieux projet.

PAR PAULINE SIMONS



Ambiance du « quartier du marché » à l'emplacement de l'ancien marché de gros.



Les bâtiments rehaussés de blanc ainsi que la transversale illustrent la phase 2 de Lyon Confluence. Celle-ci présentera deux zones à caractère radicalement distincts : le « quartier du marché », et le « champ ».

Jacques Herzog (à gauche) et Pierre de Meuron dans leur agence de Bâle. Stars de la scène internationale, on leur doit nombre de projets ambitieux comme celui de la Tate Modern à Londres.

TONK, 2007